

## Extrait de l'itinéraire d'Ou-k'ong.

La relation abrégée des voyages d'Ou-k'ong forme l'introduction de la nouvelle traduction chinoise du Daça bala sûtra (Tripitaka japonais, vol. XXV, cahier 15, p. 67 v<sup>o</sup> — 69 r<sup>o</sup>); elle a été traduite par M. Sylvain Lévi et moi dans le Journal Asiatique (Sept. — Oct. 1895, p. 341—384).

Ou-k'ong était un Chinois qui, en l'an 751, fit partie de l'escorte chargée de reconduire un ambassadeur du Kapiça; arrivé dans le Gandhâra, il tomba malade et ne put pas revenir en Chine avec ses compatriotes; quand il fut guéri, il prit l'habit religieux. Il ne rentra dans son pays qu'en 790.

De 759 à 764, il séjourna dans le Cachemire et le Gandhâra. Parmi les temples dont il mentionne le nom dans ces deux royaumes, quelques uns avaient été fondés par des princes turcs et conservaient ainsi le souvenir de l'extension qu'avait prise, un siècle auparavant la puissance des Turcs. C'est ainsi que, dans le Cachemire, on remarquait le temple de la katoun qui avait été établi par la souveraine des *Tou-kiue* 可敦寺。突厥皇后置也, et le temple de *Ye-li tegin*, établi par le fils du roi des *Tou-kiue* 也里特勒寺。突厥王子置也. Dans le nom de ce *Ye-li tegin*, il faut peut-être reconnaître le personnage que Dînawarî appelle *Yel tegin* (cf. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber, p. 272, n. 2), et qui n'est autre que Barmoùdha, prince de la région de Boukhârâ, vaincu et fait prisonnier par Bahrâm Tchoûbin. Dans le Gandhâra, parmi les temples cités par *Ou-k'ong*, on relève le temple du *tegin cha*, fondé par le fils du roi des *Tou-kiue*, et le temple de la katoun, fondé par la femme du roi des *Tou-kiue* 特勤灑寺突厥王子造也。可敦寺突厥皇后造也. Il est possible que le *tegin cha* qui donna son nom au premier de ces deux temples, soit identique, comme le propose hypothétiquement Marquart (Érânšahr, p. 291), à *Ou-san tegin cha* qui était roi du Kapiça en 739 (cf. p. 132, ligne 4).